



INTIMITÉ

La salle de bain, un moment à nu

« On aborde un grand tabou. La question liée au corps. Et c'est évidemment dans la salle de bain que ça se passe. La relation papa/fille se passe sans heurts, de mon côté, en revanche, pour ma fille, c'est une tout autre histoire... ». Jean-Michel

« Un lieu organique »

Jonathan, papa d'Élise, 2 ans, et Maxime, 3 ans

Je ne sais pas si c'est l'intimité du bain qui amène la discussion. Toujours est-il que Maxime aborde des sujets délicats à ce moment-là. Par exemple, ma sœur est enceinte. Et là, il s'est beaucoup intéressé à ce sujet. Et a posé beaucoup de questions. Mais plus que les questions techniques : « Comment on fait les bébés ? » ou « Comment je suis arrivé moi ? », c'était encore une fois le lien familial qui semblait le préoccuper pas mal. Bon, en réalité, c'est arrivé deux fois, est-ce assez pour en tirer une généralité ? (rires)

« Un moment à lui »

Vincent, papa d'Antonin, 6 ans, et Alice, 20 ans

Antonin est très pudique. Il n'aime pas parler de tout ce qui tourne autour de la question de la nudité. Devant les copains, il déteste se déshabiller. Le bain n'est pas un problème, mais il n'est pas réceptif une seule seconde. C'est un moment où il joue et il faut le laisser seul. Et je respecte ces instants de silence autant que nos moments d'échanges.

« On aborde ce qui ne l'a pas été »

Gaël, papa de Rosie, 4 ans

Là aussi, Rosie est dans l'immédiateté. On n'a pas encore de questions sur le corps, la nudité. On se marre et c'est tout. Elle fait bizarrement preuve de beaucoup d'éveil et marque de l'intérêt pour plein de choses. Il faut lui expliquer les mots inconnus des chansons qu'on lui chante et elle se montre très attentive aux réponses, elle revient sur sa journée ou se projette dans la journée de demain. Elle est calme et très réceptive. C'est aussi à ce moment-là qu'on peut aborder les choses qui ne l'ont pas été : « Ce matin, il y a eu un gros chagrin en arrivant à l'école, on va essayer de ne plus pleurer demain, d'accord ? » ou alors « Je me suis fâché aujourd'hui, tu te souviens pourquoi ? ». On peut revenir sur tout cela de façon sereine et, le lendemain, elle se rappellera de tout. En général, on voit vraiment la différence. Elle ne pleurera plus à l'école et nous le fera remarquer fièrement, en nous rappelant la discussion de la veille.

« Le grand tabou qu'est son corps »

Jean-Michel, papa d'Érica, 14 ans

Alors, chez nous, la salle de bain, c'est paradoxalement un moment délicat et d'échanges. Ma femme et moi sommes des grands sportifs et consacrons une grosse partie de notre vie au sport. Je vais même être honnête : on s'observe beaucoup. On se pèse, on s'épile (nous sommes cyclistes), on compte nos muscles ! Notre fille n'est pas du tout là-dedans. Notre obsession la met même un peu mal à l'aise. Et, très souvent, on peine à aborder le grand tabou qu'est son corps. Pour le coup, c'est souvent elle qui lance les festivités. Au moment où on se prépare. « Ça craint, papa, t'es une vraie diva ». Je lui demande pourquoi ça la dérange. Comment elle se sent, elle, dans son corps. Je



rame. Puis on en arrive péniblement à « Moi, je suis petite, grosse et personne ne me regarde ». Là, tous les signaux d'alerte clignotent. Je suis déjà super en retard pour retrouver les autres copains vététistes, mais impossible de laisser ma fille seule face à ses complexes. Je redouble de « T'es la plus belle, être bien dans son corps passe par être bien dans sa tête », je joue le coach. Je décroche un sourire. C'est le moment où je me sens le plus héroïque dans ma paternité.

D'accord/pas d'accord

Les mamans nous disent

« Même quand il m'arrive de prendre un bain avec Antonin, nous n'avons que très peu d'échanges. C'est un grand moment à lui. Un moment à part. Ce n'est pas le moment d'être sérieux, ni d'échanger. Et ça ne nous viendrait jamais à l'idée ni à Vincent, ni à moi de forcer quoi que ce soit. Et ma fille ? Non, elle a 20 ans, je ne lui donne plus son bain depuis longtemps !

Catherine, maman d'Antonin, 6 ans, et Alice, 20 ans

« Le moment le plus héroïque de sa paternité ? Je ne veux pas écorner l'image qu'il a de sa relation avec sa fille - très bonne au demeurant -, mais encore la semaine passée, Érica nous jouait le refrain de la petite grosse (elle mesure plus de 1,65m pour un peu plus de 55 kilos, au passage). Et il a filé, en retard comme d'habitude, en lâchant à sa fille chérie, un héroïque : 'On en reparle ce soir, ma puce, vois avec ta mère'. »

Katie, maman d'Érica, 14 ans

Yves-Marie Vilain-Lepage

Publié le 4 octobre 2017 et mis à jour le 3 octobre 2017
Paru dans le Ligneur des parents du 4 octobre 2017